

## Le Biographique, la Réflexivité et les temporalités

## **Histoire de Vie et Formation**

*Collection dirigée par Gaston Pineau*

*avec la collaboration de Bernadette Courtois, Pierre Dominicé,  
Guy Jobert, Gérard Mlékuz, André Vidricaire et Guy de Villers*

Cette collection vise à construire une nouvelle anthropologie de la formation, en s'ouvrant aux productions qui cherchent à articuler "histoire de vie" et "formation". Elle comporte deux volets correspondant aux deux versants, diurne et nocturne, du trajet anthropologique.

Le volet *Formation* s'ouvre aux chercheurs sur la formation s'inspirant des nouvelles anthropologies pour comprendre l'inédit des histoires de vie. Le volet *Histoire de vie*, plus narratif, reflète l'expression directe des acteurs sociaux aux prises avec la vie courante à mettre en forme et en sens.

### **Dernières parutions**

#### **Volet : *Formation***

Franco FERRAROTTI, *Les Miettes d'Epulon*, 2009.

Isabelle GRAITSON, *L'Intervention Narrative en Travail Social. Essai méthodologique à partir des récits de vie*, avec la collaboration d'Elisabeth Neuforge, 2008.

Danielle NOLIN, *L'art comme processus de formation de soi*, 2008.

Elizeu Clementino de Souza (coord.), *(Auto)biographie. Ecrits de soi et formation au Brésil*, 2008.

Ronald MÜLLER, *Jean Rouppert, un dessinateur dans la tourmente de la Grande Guerre*, 2007.

Christian GÉRARD, *Une histoire de prise de conscience. Modélisation d'une intelligence en action*, 2006.

Josette LAYEC, *Auto-orientation tout au long de la vie : le portfolio réflexif*, 2006.

Ha Vinh Tho, *De la transformation de soi. L'éducation des adultes au défi des histoires de vie*, 2006.

Martine LANI-BAYLE (dir.) et Marie-Anne MALLET (coord.), *Événements et formation de la personne*, 2006.

Anne MONEYRON (coord.), *La Méthode Jean Moneyron*, 2006.

Jean-Yves ROBIN, *Un tournant épistémologique*, 2006.

Dominique Bachelart – Gaston Pineau  
*(coord.)*

## Le Biographique, la Réflexivité et les temporalités

*Articuler langues, cultures et formation*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2009**  
**5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-09606-6  
EAN : 9782296096066

# Table des matières

## **INTRODUCTION**

Dominique Bachelart ..... 7

## **En hommage à Isabel Lopez Gorriz**

José González Monteagudo ..... 23

## **GENESE D'UN COURANT DE RECHERCHE-ACTION-FORMATION EXISTENTIELLE**

G. Pineau ..... 27

## **ROUSSEAU ET LA RÉVOLUTION AUTOBIOGRAPHIQUE**

Philippe Lejeune ..... 49

## **SOCIÉTÉS POSTMODERNES ET MUTATION DES TEMPORALITÉS**

Jean-Pierre Boutinet..... 67

## **ENJEUX ET PARADOXES DE LA SOCIÉTÉ BIOGRAPHIQUE**

Christine Delory-Momberger ..... 75

## **LA FORMATION BIOGRAPHIQUE CONFRONTÉE AU MÉTISSAGE DES ÂGES**

Pierre Dominicé ..... 87

## **L'AUTOBIOGRAPHIE À L'ÉPREUVE DU TEXTE La formation comme exotopie**

Jean-Michel Baudouin..... 97

## **L'ÉTUDIANT AUX DEUX LANGUES entre formation et migration, mobilité sociale et quête existentielle**

Muriel Molinié..... 109

## **LA CHRONO-FORMATION ET L'EXPÉRIENCE DE LA NUIT A partir de l'œuvre de Gaston Pineau**

Francis Lesourd..... 127

**LA MISE EN RÉSEAU DES PRATIQUES AUTOBIOGRAPHIQUES  
QUÉBÉCOISES un espace complexe et démocratique à l'interface de  
l'individuel et du collectif**

Danielle Desmarais..... 139

**LA RECHERCHE (AUTO) BIOGRAPHIQUE ET L'INVENTION DE SOI AU  
BRÉSIL**

Elizeu Clementino de Souza, Cynthia Pereira de Sousa

Denice Barbara Catani ..... 155

**LE « GAI SAVOIR » DE L'AMOUR DE LA VIE Communication finale au  
colloque *Le biographique, la réflexivité et les temporalités* Université  
de Tours 25-26-27 juin 2007**

Gaston Pineau ..... 171

**Bibliographie ..... 185**

# INTRODUCTION

Dominique Bachelart<sup>1</sup>

Un peu plus de vingt ans après le premier colloque sur les Histoires de vie à l'Université François Rabelais de Tours, le colloque international intitulé « *le biographique, la réflexivité et les temporalités, articuler langues, cultures et formation* » s'est tenu les 25-26 27 juin 2007. Il est le fruit du croisement interdisciplinaire des sciences de l'éducation et des sciences du langage porté par l'équipe de recherche Dynadiv EA 4246 de l'Université de Tours et de l'apport de chercheurs et des Associations internationales d'enseignants-chercheurs et de praticiens des histoires de vie : *ASIHVIF Association Internationale des Histoires de Vie en Formation. AREHVIE Association de Recherche et d'Étude sur les Histoires de Vie - France. ARHIV Association Romande des Histoires de Vie en Formation - Suisse. HIVIGO Association des Histoires de Vie Grand Ouest-France. RQPHV Réseau Québécois pour la pratique des Histoires de Vie - Québec. ANNHIVIF Association Nord-Nordeste d'Histoires de Vie en Formation - Brésil. RT22 (Parcours de Vie et Dynamiques Sociales de l'Association internationale des sociologues de langue française - France.*

Ce colloque marque un jalon dans la compréhension de la complexité du mouvement biographique et, en particulier, des praxis socio-biographiques qui ont accompagné et soutenu les pratiques de formation d'adultes. Le mouvement biographique est apparu dans le secteur de la formation dans les années soixante-dix avec la structuration institutionnelle de l'Éducation permanente et n'a cessé depuis d'irriguer la recherche-formation dans ce secteur en posant des problèmes méthodologiques, socio-institutionnels et épistémologiques.

---

<sup>1</sup> Université François Rabelais de Tours-Dynadiv EA 4246

Inscrit dans la lignée de grandes figures de l'éducation des adultes - Desroches, Freire, Illich, Dumazedier, Schwartz, Caspar... le cercle des pionniers à l'origine de ces démarches part à la retraite. Gaston Pineau fait partie de ce premier cercle, avec Pierre Dominicé, Guy de Villers, Bernadette Courtois, Guy Bonvalot, Christine Josso... Leur rayonnement est manifesté par la diversité et la richesse des continuateurs qu'ils ont su accompagner. À travers les analyses rétrospectives et les perspectives ouvertes par le colloque, leur départ souligne les évolutions et la mutation de la formation des adultes dans plusieurs universités. Les Histoires de vie et leurs déclinaisons à travers les bilans de compétences, la validation des acquis ont marqué l'idéal démocratique, pédagogique et émancipateur d'une génération. Les vingt ans d'écart sont l'occasion d'un recul critique sur les enjeux et paradoxes de la société biographique.

### **Le « biographique » en éducation et formation**

En rappelant la genèse du courant des démarches biographiques dans le secteur de la formation G. Pineau ouvre cet ouvrage. Il le clôt également, avec emphase et humour en faisant appel aux « feux de l'amour de la vie » comme stratégie formative, pour construire un horizon utopique de fraternité. Sa contribution en ouverture montre l'ampleur prise par ce courant biographique et son rayonnement international en expansion depuis les années quatre-vingt. Elle fournit des clefs d'un survol historique, des productions écrites et audiovisuelles, des fondations d'associations, de réseaux et d'organisation de formations.

G. Pineau souligne et éclaire la « biodiversité » des terminologies : biographie, autobiographie, récit de vie, histoire de vie. Nous retrouvons cette diversité dans les actes préparatoires au colloque. Les contributions des 14 ateliers attestent de cette richesse terminologique. Le terme de « biographique », en titre du colloque, est repris 11 fois dans les titres des communications, combiné ou non avec « récit » ou « histoire »<sup>2</sup>, le terme « d'histoire de vie » est utilisé 9 fois<sup>3</sup>, celui de « récit » 8 fois<sup>4</sup>. Le « roman d'autoformation », « l'entretien biocritique » (employés chacun une fois) complètent cette liste qui montre l'approche multiforme du biographique

---

<sup>2</sup> Récit autobiographiques (3), Récit biographique(1), Biographie et récit (1), Conte et récit biographique (1), Ecriture biographique (1) Histoire de vies et biographies (1), Atelier biographique de projet (1).

<sup>3</sup> Histoire de vie (7), Histoire de vie et monographie familiale (1), Histoire de langue (1).

<sup>4</sup> Récit de vie (6), Récit de soi (1), Récit de vie, écriture et histoire de vie (1).

et indiquent l'ampleur et la diversité du mouvement de bio-réflexivité narrative. Cette terminologie change selon les filiations intellectuelles et selon l'accent mis sur le matériau langagier, sur la relation intersubjective d'énonciation, sur la dimension formative de l'énonciation, sur la tentative de connaissance de soi, sur l'écriture de la vie d'un autre, sur le lien avec la réflexivité sur l'expression du vécu par le dépliement narratif...

### **Vers une « biographie » des histoires de vie à situer dans une société « biographique »**

Les colloques de 1986 et de 2007 sont pour Jean-Pierre Boutinet révélateurs de leur époque d'appartenance. En 1986, l'émergence des pratiques histoire de vie en formation soulignait un basculement culturel vers la mémoire pour « aider les adultes à se réconcilier avec leur propre passé » en fort contraste avec la prospective ambiante de la modernité à son apogée aux années 1960-1970. En 2007, le titre de la rencontre est, dit-il, moins affirmatif, plus tourmenté, plus brouillé, bigarré. L'histoire, comme récit lacunaire mais orienté d'un certain passé à se réapproprier en vue de donner sens et confiance à l'avenir, est désormais intégrée dans un genre plus vaste le « biographique ». Nous ne sommes plus dans un processus de séparation visant à bien caractériser les histoires de vie en formation par rapport à d'autres pratiques, mais dans une dynamique d'articulation entre langues et cultures.

Les approches biographiques qui se sont développées dans le domaine de l'éducatif et la formation sont traversées par les évolutions des champs de connaissance connexes. La compréhension de la « société biographique » d'aujourd'hui s'enracine dans de nombreux jalons qui éclairent des étapes, des ruptures.

Ce que l'on a nommé le « tournant linguistique » caractérisait l'atmosphère intellectuelle qui régnait après la seconde guerre mondiale en Europe continentale comme dans le monde anglophone autour de l'idée que le langage constitue la frontière infranchissable de notre expérience et que les faits et les réalités sont dépendants du discours dans lequel ils sont présentés. Le « tournant narratif » a ensuite marqué la prise de conscience philosophique et psychologique de l'importance du récit dans la formation de l'identité personnelle et du sentiment d'appartenance à un groupe. Le psychologue américain S. Bruner a posé l'existence d'une intelligence narrative tournée vers les autres et qui prendrait en charge les relations avec les sujets humains à partir de la faculté de se rendre compte de l'état d'esprit et des intentions des autres comme celles d'un alter ego à la fois

semblable et différent.

Le champ de l'intelligence artificielle et des sciences cognitives s'intéresse aujourd'hui au récit et à la narratologie pour renouveler les modes d'approche de l'intelligence humaine. Il s'agit de comprendre et de modéliser les compétences mises en œuvre dans la production et la réception de récit et de mettre au point des interfaces hommes-machines en s'inspirant des situations narratives proches de l'utilisateur. Ces travaux sont utilisés dans les jeux vidéo, dans les laboratoires de médias pour produire des personnages, des actions et des environnements vraisemblables pour la création de mondes virtuels.

Une nouvelle doxa narrative irrigue et formate les secteurs d'activité dans tous les domaines de la vie sociale, du marketing à la vie politique. Christian Salmon poursuit son enquête sur le nouvel ordre narratif et sur la manière dont ce que nous appelons encore « notre histoire » est occupée à suivre des « expériences tracées » enveloppées dans un filet narratif ou un voile qui filtre les perceptions, stimule les affects, organise les réponses multisensorielles. La mobilisation des moyens de l'industrie culturelle, les technologies de pointe en matière d'intelligence artificielle et de réalité visuelle, l'expertise en storytelling s'insinuent dans les consoles des jeux vidéo, des téléphones portables et ordinateurs.

On sait depuis R. Barthes que le récit est une des grandes figures de la connaissance que nous utilisons pour comprendre et ordonner le monde. Mythes universels, grands récits, leçons de sagesse sont le fruit de l'expérience accumulée dans de grands récits qui jalonnent l'histoire. Le « storytelling » qui envahit les médias, la communication politique, le marketing, les jeux parcourt aujourd'hui le chemin en sens inverse à celui des mythes : il plaque sur la réalité des récits artificiels, bloque les échanges, sature l'espace symbolique de séries et de « stories ». Pour Christian Salmon, il ne raconte pas l'expérience passée, il trace les conduites, oriente les flux d'émotion. Loin de ces « parcours de reconnaissance » que Paul Ricœur décrypte dans l'activité narrative, le storytelling met en place des engrenages narratifs, selon lesquels les individus sont conduits à s'identifier à des modèles et à se conformer à des protocoles (Salmon, 2008, p. 16-17).

Dans cet ouvrage, les textes présentés contribuent à questionner notre société « biographique ». Les jalons sont historiques à travers l'apport de Philippe Lejeune sur l'apparition de la « pulsion autobiographique » avec les « confessions » de Jean-Jacques Rousseau. Ils sont socio-spatiaux avec

les croisements internationaux des formes actuelles des pratiques biographiques dans les dispositifs sociaux et éducatifs en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

Les apports sont également critiques à travers l'exploration de la manière dont l'État social saisit les individus en tant que sujets participants et responsables. À la structuration de collectifs d'appartenance concrète se substitue un processus d'individuation reposant sur l'investissement des biographies individuelles. L'expression de soi, l'écriture de soi et l'auto-analyse existentielle y apparaissent nécessaires pour constituer, restaurer, restituer les identités plurielles, défailtantes ou absentes à elles-mêmes et un Moi qui reçoit sauvagement toutes les forces venues de la brutalité du monde.

Enfin, les approches et les recherches sont pluridisciplinaires dans le champ de l'éducation, de la formation, de l'accompagnement et n'ont cessé de croiser, se différencier, s'interpénétrer, se frictionner avec d'autres champs théoriques. Le croisement entre les sciences de l'éducation et les sciences du langage augure ici de travaux interdisciplinaires à développer.

Ces échanges interdisciplinaires ont souvent été féconds. Les travaux de Franco Ferrarotti, Georges Gusdorf, de Paul Ricoeur se situent au cœur des héritages intellectuels qui ont ancré les racines des approches biographiques en éducation. C'est également le cas avec le courant de l'autobiographie porté par Philippe Lejeune qui nous invite au détour par la littérature et par l'exploration de différentes formes « d'écriture du moi » : autobiographie, journal intime, autofiction.

### **Rousseau et la « pulsion autobiographique » du XVIIe siècle**

La « pulsion biographique » amorcée par Rousseau sert souvent de référence historique sans toujours que l'on sache en saisir la portée. Philippe Lejeune présente ici la révolution autobiographique opérée par Rousseau dans ses confessions :

– « *révolution psychologique* » autour de l'idée que la personnalité a une histoire ; – « *révolution sociale* » ouvrant le genre autobiographique à un bâtard social, à travers lequel on peut lire « *une prescience de ce que l'autobiographie pourrait apporter aux sciences sociales* » en quittant l'histoire de puissants, par l'ouverture à l'ensemble du jeu social ; – « *révolution littéraire* » par l'expérimentation langagière dans la recherche d'une « esthétique de la vérité » au-delà de tous les langages conventionnels.

Philippe Lejeune apporte une contribution majeure à la compréhension depuis trente ans des diverses formes « d'écriture du moi » comme pratique individuelle et sociale qui évolue avec les nouveaux médias ; les conditions sociales de production générant du coup de nouvelles formes. Dès 1975, il avait souligné la force des textes d'autobiographie, en particulier la parole de témoignage, la force de l'engagement de la personne qui parle. L'autobiographie est un texte relationnel : « (...) *la force de l'émission autobiographique par quelqu'un qui sait parler de sa vie peut produire des effets puissants. Et le lecteur d'autobiographie est quelqu'un qui cherche le contact, la magie d'entrer dans l'existence d'un autre* »<sup>5</sup>. Il est également fondateur en 1992 à Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain, de l'Association pour l'autobiographie et se propose de recueillir, de lire et de conserver tous les écrits biographiques que l'on veut bien leur confier. Dans cette association, des « lecteurs de vie » bénévoles lisent, commentent, décrivent, indexent ces récits, journaux, correspondances sans départager ce qui relève de la littérature et du récit intime.

Pour Philippe Lejeune, ces documents archivés témoignent que la pulsion autobiographique est devenue un fait social important depuis la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les mutations technologiques actuelles génèrent de nouvelles formes de production de textes autobiographiques tels les journaux sur Internet. L'écriture quotidienne, de textes brefs, produit de nouvelles « contraintes productives » reformatées par l'ère informatique.

Cette « pulsion autobiographique » est également à l'œuvre dans les nombreuses opérations socio-culturelles des quêtes et passeurs de mémoire, les projets d'écriture collaborative, les programmes tels « mémocité » qui organisent le recueil de témoignages, l'échange intergénérationnel à l'aide de « médiateurs de mémoire ».

### **Contribution au bilan rétrospectif des histoires de vie dans le champ éducationnel**

Dans le champ de la formation, après une génération de pionniers, comme le suggère Jean-Pierre Boutinet dans son texte, une « biographie des histoires de vie » s'est progressivement constituée. Elle reste à poursuivre.

---

<sup>5</sup> Entretien avec Philippe Lejeune, « Une pratique d'avant garde », propos recueillis par Michel Delon, in *Écriture du moi*, Hors série du Magazine littéraire, n° 11, mars-Avril 2007

Le bilan rétrospectif du mouvement des histoires de vie en formation est entrepris par Pierre Dominicé (chapitre) qui revisite ses références : l'existentialisme sartrien, les visées émancipatrices défendues par Paolo Freire, les combats féministes et les rêves de transformation radicale de sa génération, l'effacement des Eglises et la résurgence des questions spirituelles. Sans être abandonné, le « grand récit émancipateur » se brouille avec les métissages générationnels. En explorant les « périples théoriques » de son propre trajet intellectuel et ceux de sa génération, P. Dominicé incite à un dialogue intergénérationnel qui permette de transcender les contingences liées à un âge donné pour aborder notre société complexe à travers l'insolite métissage des âges.

En échos à la rétrospective de Gaston Pineau, Danielle Desmarais explore la dynamique du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie (RQPHV). Elle souligne les moments marquant de l'histoire de ce réseau dont elle montre la complexité, comme lieu de théorisation et de pratique des histoires de vie, en formation, en recherche et dans l'intervention (chapitre). En 1993, la création du réseau québécois des pratiques d'histoires de vie inaugure un espace d'échange aux frontières du monde académique et de la société civile. Le réseau se réunit chaque année pour un symposium. Le projet du réseau est tridimensionnel : la visée de « mise en forme de soi » (formation) constitue la trame de fond et un élément central de toutes les thématiques des colloques annuels, en tension créatrice avec le ressourcement théorique et méthodologique, en lien avec l'intervention (action) et la production de connaissance (recherche).

Elizeu Clementino de Souza, Cynthia Peireira de Souza et Denice Barbara Catani du Brésil renouvellent les perspectives en analysant les différentes configurations prises par les recherches qui recourent aux « autobiographies » et aux « histoires de vie » dans le champ éducationnel brésilien. Les auteurs proposent une cartographie à partir d'un repérage des thématiques, des auteurs de référence, des productions présentées lors des congrès internationaux sur la recherche biographique à Porto Alegre (2004), à Salvador de Bahia (2006). Ils soulignent le nombre et la diversité des contributions à hautes de la vastitude du Brésil. Leur richesse contribue, particulièrement dans le secteur de la formation des maîtres, à une ré-invention des modalités de la recherche et des pratiques de formation.

## Réflexivité, temporalités et narrativité

La « réflexivité » est la thématique principale des communications. La réflexivité a été abordée sous plusieurs angles : la réflexivité du chercheur sur lui-même dans son activité scientifique, – la réflexivité produite par l'activité narrative de production d'un récit, le retour réflexif sur le mouvement biographique en éducation et en formation.

Les terrains d'utilisation des biographies individuelles sont nombreux dans le cadre de la formation des adultes, dans les pratiques d'enseignement comme dans la formation des maîtres, dans des dispositifs d'insertion s'adressant aux allocataires de ce qu'on appelle en France les minima sociaux, dans des ateliers d'écriture avec des adultes en apprentissage ou des élèves en difficulté, dans des biographies langagières dans un cadre didactique scolaire... Les démarches elles-mêmes ont été soumises à la réflexivité critique face aux risques de réification dans les dispositifs d'insertion et à celui de didactisation excessive dans les pratiques de biographie langagières.

La réflexivité a été entendue au cours du colloque par certains comme le travail par lequel le chercheur se prenant lui-même pour objet se sert de ses propres armes pour se comprendre et se contrôler et tenter de contrôler plus attentivement les facteurs propres à biaiser la recherche. Cette posture se rattache à une conception de la science de la science qui fournit les principes d'une technique critique pour exercer une forme spécifique de vigilance épistémologique en identifiant et en levant les obstacles épistémologiques qui sont d'un point de vue sociologique, primordialement des obstacles sociaux (Bourdieu, 2001). Lorsqu'elle est devenue une disposition constitutive de leur habitus scientifique, la « réflexivité réflexe » du chercheur s'exerce a priori et non a posteriori pour résister au risque d'être manipulé par les déterminismes liés au sexe, à l'origine sociale, à la filière scolaire...

Une deuxième approche de la réflexivité est celle qui est proposée au narrateur dans la démarche de production de son récit. En permettant à un individu d'effectuer un retour sur son passé, la mémoire produit une opération d'évaluation de ce même passé, et conduit donc aussi à reconsidérer sa situation présente. Par le développement d'une attitude de réflexivité, la mémoire peut orienter sinon la trajectoire de l'individu, en tout cas la conscience de celle-ci.

« Le passé n'est pas derrière soi, mais bien devant soi » ; l'individu est amené à négocier en permanence avec son passé pour aborder sa vie présente et à venir. La mémoire donne des clefs de compréhension pour étudier la façon dont les individus vivent et interprètent les expériences sociales auxquelles ils sont confrontés. Comment être soi-même sans rester le même ? La réponse tient justement dans cette notion d'identité narrative, qui relie notre capacité à être nous-mêmes et notre faculté de raconter une histoire dans laquelle nous puissions nous reconnaître. « *Un sujet se reconnaît dans l'histoire qu'il se raconte à lui-même sur lui-même* », nous a appris Ricœur. L'identité narrative est un moment de cette variation plus ample sur la question du sujet « qui » parle, agit, se raconte, se souvient, oublie, s'impute une responsabilité, etc.

De nombreux dispositifs sociaux ou éducatifs visent à produire la subjectivité nécessaire pour prendre place socialement parmi les autres. La mise en récit devient une forme de contrepartie pour obtenir une protection, un service, une reconnaissance. Dans l'activité de biographisation se jouent la rencontre, la négociation, la perlaboration entre les projets de soi dont sont porteurs les individus et les projets collectifs véhiculés par les instances de formation (Delory-Momberger, 2004).

### **L'individualisme réflexif et le risque d'autoréification**

Le troisième niveau de réflexivité concerne la pratique biographique elle-même. En 2007, les histoires de vie comme « arts formateurs de l'existence » (Pineau, 2006) font ici l'objet d'une critique réflexive dévoilant parfois une « désillusion narrative » à l'égard des contraintes et des nécessités sociales qui pèsent sur leurs mises en œuvre, en tout cas dans la vieille Europe. La « formation continue » est devenue « formation tout au long de la vie ». Dans plusieurs pays européens, cette évolution se traduit par un émiettement de la formation soumise aux injonctions faites à chacun de « management de soi ». Comme l'a souligné Jean-Pierre Boutinet dans son livre sur les « agendas », la dérive de l'obligation du projet signifiée à la personne et aux groupes en précarité marque la mutation en termes de domination : « *il ne s'agit pas d'augmenter une capacité à être autonome, mais (...) de faire accepter à son porteur l'inconfort de sa situation, le cas échéant la nécessité de devoir porter le projet d'autrui, son commanditaire* » (Boutinet, 2005, p. 134). Instrument de progrès, d'émancipation, le projet finit au service d'une oppression subtile et efficace censée réconcilier personne et société, et se trouve pris entre un management par projet triomphant et un projet individualisé de précarité. Jean-Pierre Boutinet

pointe la double exigence, celle d'un ancrage dans le moment présent, celle d'une réappropriation de la mémoire. Le « biographique » marque l'importance accordée aux temporalités de la commémoration et « la réflexivité » saisit celle du momentané à regarder à distance. Ces nouvelles temporalités de la simultanéité et du retour sur l'expérience s'affirment, dit-il, au « détriment des figures de l'anticipation ».

Pourtant les individus ne manquent pas de projets pour eux-mêmes, pour leurs enfants, pour leurs proches. Le futur individuel reste éminemment investi, mais les représentations sur futur sont emportées par l'individualisation radicale des horizons existentiels, par le remplacement de l'historique au profit du psychologique, du social à l'individu aux prises avec l'indétermination du devenir. Et ceci n'est pas sans inquiéter lorsque les demandes d'ajustement à des scénarii préformatés sont marquées par le culte de l'urgence et la responsabilisation individuelle de maintenir l'entreprise de soi, au risque de l'échec ou de l'épuisement. Christine Delory-Momberger met l'accent sur l'investissement progressif des biographies personnelles par les institutions. En faisant du « récit de soi » la source et la contrepartie de la reconnaissance et de la solidarité collective, la « société biographique » dans laquelle nous sommes entrés est, dit-elle, en train de bouleverser profondément la nature du lien social et politique.

Christine Delory-Momberger met en évidence la bascule des années 1970 vers un nouvel individualisme. Elle aborde avec vigueur le risque de réification des pratiques biographiques particulièrement dans le secteur de l'intervention sociale avec des personnes en situation de précarité. Elle souligne combien le discours du « management de soi » requiert des individus flexibilité, mobilité géographique et disponibilité horaire, distance réflexive et auto-évaluation de soi-même et de son action, capacité à remettre en chantier une formation et des compétences, nécessité à assurer sa propre promotion sur le marché du travail. Cet individualisme réflexif et l'injonction au management de soi s'accompagnent d'un abandon de la visée émancipatrice collective. Le récit de soi devient alors un objet public et un instrument de la reconnaissance sociale. Les procédures instituées de présentation de soi, sans permettre la maturation que réclame le mouvement de retour sur soi, produiraient au contraire une « autoréification » signe d'une perte croissante de réflexivité et d'un appauvrissement du processus de construction de soi.

## L'écriture de réflexivité dans les biographies langagières : le risque d'un détournement didactique

La place de l'écriture dans les processus de réflexivité est interrogée dans ce livre à partir des démarches didactiques de biographie langagière. Des travaux précédents ont permis de situer différentes formes de l'écriture réflexive à l'école (Molinié, Bishop, 2006).

Dans un cadre didactique scolaire, l'écriture de réflexivité par l'approche autobiographique conjugue indissociablement réflexivité de l'écriture et réflexivité du sujet. L'autobiographie, ou tout du moins des écrits intermédiaires entre le privé et le public de type écriture autobiographique scolaire, sert à construire un rapport au savoir fondé sur la compréhension de ses propres démarches intellectuelles. Le postulat sur lequel reposent ces démarches est que le langage en général et l'écriture en particulier permettent de construire la pensée et étaye un développement multi-dimensionnel du sujet : cognitif, mais aussi affectif, axiologique, imaginaire et identitaire (Molinié, Bishop, 2006, p. 10). En explorant la valeur autobiographique et réflexive des écritures de soi scolaire, M-F. Bishop a montré que le cadre scolaire pouvait produire un « détournement » de l'écriture biographique au profit des acquisitions linguistiques, d'imprégnation morale au début du XXe siècle. Puis, dans la pédagogie du texte libre développé par la pédagogie Freinet, l'accent a été mis sur l'aspect communicatif, fondé sur l'expression plus que sur la réflexion. L'engagement social et l'organisation de la vie de groupe y étaient essentiels. Au début du XXIe siècle, les écrits réflexifs sont des outils didactiques. La forme autobiographique est appréhendée en tant que genre, avec des productions comme les comptes-rendus d'événements vécus, les autoportraits, les carnets de voyage (Bishop, 2006, p. 45). L'écriture est au service de la construction de la pensée et du savoir. « *Les écritures autobiographiques se sont donc déplacées. D'outils d'éducation au début du XXe siècle, de moyen d'expression dans le modèle du texte libre, elles sont devenues des outils didactiques et sont utilisées comme écrits pour penser et se penser comme sujet apprenant* » (Bishop, 2006, p. 46-47).

Aujourd'hui, l'approche plurilingue dans l'enseignement et l'apprentissage des langues propose aux collégiens plurilingues de construire des portfolios linguistiques suivant les orientations du Cadre européen commun de référence pour les langues. Ces portfolios comportent une « biographie langagière » visant la reconnaissance personnelle et sociale de l'ensemble de leur répertoire linguistico-culturel (Castellotti, in Molinié, Bishop, 2006). Véronique Castellotti a souligné le renversement de pers-

pective dans la conception de l'appropriation des langues si l'on déplace la visée de ce portfolio de la réflexivité biographique à l'autobiographie plurilingue. Il s'agirait de voir explicités et reconnus les parcours biolangagiers des élèves et de tracer les chemins (avec des cartes « géographiques » qu'ils empruntent et les liens qu'ils nouent), entre vie scolaire, familiale, sociale pour mettre en œuvre les ressources de leur répertoire linguistico-culturel.

Poursuivant ces travaux sur le thème « biographie langagière et apprentissage plurilingue », Muriel Molinié approfondit l'importance prise par le biographique dans l'accompagnement d'étudiants en « mobilité » entre deux langues. La mobilité est envisagée comme un déplacement au cours duquel les capacités langagières du sujet (mise en mot et narration) sont mises en jeu. Dans un contexte normatif où les bénéfiques du déplacement dominant, les sujets en mobilité individuelle sont aux prises avec un imaginaire de transformation existentielle et un imaginaire « globalitaire » de la mobilité qui envisage la circulation rapide, croissante, des personnes, des biens et des messages comme constitutives d'un « village planétaire ». Il s'agit pour la personne en mobilité de « voyager entre ses vies », de comprendre les agencements entre ses appartenances sociales, les lieux d'ancrage... Les risques de dissonance sont forts. En explorant ces démarches dans une perspective d'autoréflexion émancipatoire, M. Molinié critique l'instrumentalisation de l'humain, et craint que le risque de glissement de la didactisation vers l'évaluation de la biographie langagière ne prive le sujet de création de sens.

### **Pluralité des vies : le caractère formateur de l'épreuve, de la nuit**

Jean-Michel Baudouin se centre sur les effets de la dimension textuelle des histoires de vie sur l'analyse des processus de formation d'adultes. Il fait l'hypothèse que le récit de vie en tant que genre de texte favorise un certain type de matériel biographique en laissant dans l'ombre d'autres dimensions biographiques. La narration paraît « *rythmée par les épreuves qui marquent l'histoire du sujet, précisément parce qu'elles sont dignes d'être racontées et de susciter l'intérêt à la fois de l'auteur et des auteurs ou des lecteurs* ». Les « épreuves » traversées par les sujets, les processus de dramatisation sont mis en relation avec la formation comme problématique du changement, de développement. Le concept « d'exotopie » emprunté à la poétique de Bakhtine permet d'approcher ce qui présente un caractère formateur, dans « l'épreuve » où des dispositions sont engagées et des caractères formés, Le récit en mettant en exergue ce qui est « dramatisable » occulte en partie ce que la formation du sujet et de développement des compétences repose

également sur des régimes de familiarité et d'habitude qui relèvent d'autres genres de texte et d'autres enquêtes telles l'entretien d'explicitation.

« Je » ne sédimente pas en lui-même une seule histoire mais plusieurs, de plus en plus nombreuses et hétérogènes (histoires de socialisation familiale, histoires conjugales, histoires professionnelles, pluralité des lieux, des univers professionnels, des partenaires d'interaction, des cercles de reconnaissance). Si dans la société holistique traditionnelle, les schèmes incorporés étaient consonants avec les cadres de socialisation, dans la société moderne avancée, au contraire, ils divergent. Les dissonances entre ces divers univers de socialisation créent des conflits normatifs, des attentes/conflits de reconnaissance. Les travaux fondateurs d'Axel Honneth (2000) ont montré les besoins de reconnaissance qui fournissent les bases de la dignité, de la confiance en soi et de l'estime de soi sans laquelle nous ne pourrions vivre. La fluidité mentale qui produit des identifications successives est intense et souvent chaotique.

*« L'individu parvient malgré tout à dérouler des trajectoires biographiques qui font sens grâce à divers supports et garde-fous du soi »* (Kaufmann, 2008, p. 59). Ces garde-fous sont constitués par le patrimoine d'habitudes incorporées, les cadres de socialisation dans lesquels l'individu s'engage.

Entre l'affaissement du passé vivant et crise de l'avenir, les démarches d'histoire de vie peuvent être utilisées comme « contre feu » émotionnel face aux exigences d'un « présentisme » excessif et à la dépossession produite par l'invasion du temps des hommes par les temps des choses.

L'extraordinaire profusion de textes contemporains consacrés au temps souligne d'un côté, la dimension libératrice d'un temps à soi libéré des contraintes passéistes, échappant davantage aux contraintes sociales, faisant droit à l'autonomie et aux aspirations individuelles. *« De l'autre, loin de la plénitude espérée notre condition temporelle est décrite sous l'aspect mutilé de l'affaissement des utopies, de la crise des finalités, du culte de l'urgence, des tyrannies de l'instant, de l'éphémère, de la vitesse, d'un temps frénétiquement soumis aux passions consuméristes et aux logiques marchandes »* (Zawadzki, 2008).

Le retour biographique offre paradoxalement l'opportunité d'opérer un double réajustement du présent vers le passé, du présent vers le futur. L'hypertrophie du présent nous incite à incorporer le passé, par la mémoire, et le futur par l'anticipation. La tyrannie de l'urgence devient une modalité dominante d'organisation de la vie collective. Cette logique

se répercute sur les rythmes du travail quotidien et s'étend par contagion aux autres sphères de la société. Le télescopage des ordres temporels déplace les frontières entre travail marchand et activités domestiques. Les individus vivent une tension interne qui s'opère soit par excès (stratégie du temps, multiples activités), soit par défaut (fatigue de soi, décrochage). Jean Chesnaux (1996) nous invite à renouer dans le respect de la durée un dialogue interactif entre le présent agissant, le passé comme expérience et l'avenir comme horizon de responsabilité. Mais lorsque le temps du calcul économique domine l'éthique des bons tempus, nombreux sont ceux qui perdent le sens de l'existence.

Face à cette temporalité difficile à maîtriser, F. Lesourd explore la réflexivité de la nuit. Il questionne frontalement la temporalité comme objet de recherche associé aux pratiques de formation. Il revisite les apports conceptuels et les voies ouvertes par la pensée de Gaston Pineau à partir de sa conception de l'alternance en résonance avec la Méthode d'E. Morin. G. Pineau dans l'expérience de la veille dans la nuit comme expérience unique d'auto-formation. La nuit est en danger. La nuit est menacée par la banalisation de ne plus être qu'une portion des 24 h de la journée. Ce faisant, elle risque d'être vidée de sa substance et de sa valeur symbolique. Le colloque de Cerisy en 2004 sur le thème de la nuit rassemblant : infirmières, machinistes de nuit, des « nuiteux » de la Poste, artistes, philosophes, psychanalystes, avait interrogé les relations que l'être vivant entretient avec la nature, avec lui-même, avec les autres la nuit. On a même fait l'hypothèse d'un *régime nocturne de la pensée*. « *Pensée nuitale* », *mais aussi d'une sensibilité propre à la nuit, d'un mode d'habiter poétiquement la nuit. Et si la nuit, dans la mesure où elle révèle des « expériences autres », permettait d'imaginer d'autres manières d'être au monde ?*

### **En perspectives :**

Il appartenait à Isabelle Lopez de l'Université de Séville de produire le texte sur les perspectives issues des travaux du colloque. Sa mort brutale nous a privés de sa contribution finale mais surtout de sa présence chaleureuse et de son humanité. Son collègue José Montéagudo lui rend hommage dans le texte qui suit, en rappelant la richesse de son parcours et sa contribution au développement des approches biographiques en formation dans son Université. Lors du colloque, elle avait accepté de faire à chaud une synthèse prospective. Elle retenait neuf perspectives :

- l'émergence d'une dimension internationale élargie par l'apport « *de la nouvelle association brésilienne, ancrée dans une réalité et une culture si colorées et si riches* » et par la représentation de chercheurs de nombreux pays France,